

Vivre le Calendrier Maya

L'idée me plaît assez de partager nos réflexions sur la façon dont le Calendrier Maya a eu un impact ou changé nos vies, a influencé ou inspiré notre manière de penser.

J'aimerais vous raconter ce que j'ai ressenti en "vivant le calendrier Maya" durant le mois que j'ai passé auprès des Mayas traditionnels de la ville montagnarde de Momostenango (que j'ai déjà décrite et continuerai à décrire ici sur les blogs du Mayan Calendar Portal). Dans cette communauté, les gens ont l'habitude de dire: "Aujourd'hui nous sommes bien le 4- Ix, n'est-ce pas ?" exactement de la même manière que nous dirions: "Aujourd'hui nous sommes bien mardi, n'est-ce pas?". Le Calendrier Maya y est à ce point répandu et reconnu, je n'exagère rien. Pendant le mois que j'ai passé là-bas, j'ai eu le privilège d'assister à plusieurs rituels et cérémonies liées aux jours du Calendrier et j'ai été eu la chance de pouvoir parler et communiquer quotidiennement avec les Gardiens des Jours. C'était différent de tout ce que je n'ai jamais pu connaître auparavant.

De nombreuses personnes ont dit que le Calendrier Maya est une voie, un chemin. Et c'est vrai. Alors que la plupart des Gardiens des jours de Momostenango croient que divers cycles astronomiques et cosmiques sont intégrés dans le Tzolk'in (ou Chol Q'ij dans la langue locale K'iche '), la métaphore principale est celle de la route, du chemin, plus précisément la voie que nous empruntons alors que nous nous développons pendant neuf mois lunaires dans l'utérus de la mère, le chemin depuis la gestation jusqu'à la naissance, jusqu'à notre pleine participation au sein du monde humain.

Mais il existe une grande différence entre notre conception culturelle de "la voie" et celle des Mayas. Nous avons tendance à voir "la voie spirituelle" comme un chemin que nous parcourons par nous-mêmes, comme si nous étions des pèlerins solitaires traversant une vaste chaîne de montagnes le bâton à la main, guidés uniquement par une étoile ou une voix intérieure.

Mais pour les Mayas, nous ne cheminons jamais tout seul. Chaque jour nous relie à une autre partie importante du monde qui nous entoure, et c'est ce monde plus vaste, plus étendu, qui constitue le véritable "chemin" spirituel. Puisque la plupart des lecteurs ici sont familiers avec le Yucatèque plutôt que le K'iche', j'utiliserai les noms Yucatèques pour les jours, même si mes enseignants parlent le K'iche'.

Quelques exemples:

Les jours 'Ben', nous rendions grâce pour les enfants et les animaux de notre environnement. Les jours 'Ix', nous honorions les lieux sacrés tels que des rochers, les cimes des montagnes et les sources d'eau vive. Les jours 'Cib' et les jours 'Ahau' étaient des jours pour nous souvenir de nos ancêtres, ceux qui nous ont précédé sur le chemin et qui sont passés à présent dans l'autre monde. Les jours 'Akbal' étaient les jours des amants et les jours 'Cauac' étaient dédiés aux femmes faisant partie de nos vies et de notre environnement (en particulier les sages-femmes et les guérisseuses). Les jours 'Lamat' nous honorions les plantes et les fleurs et rendions grâce à la terre qui nous fournit les récoltes. Il y avait effectivement des jours destinés à nous concentrer sur des questions relatives à nous-mêmes - le jour 'Eb' était dédié à notre destin, le jour 'Men' nous faisons des prières pour la prospérité matérielle et le jour 'Caban' était consacré à clarifier notre pensée.

Mais même les jours où il s'agit de "nous-mêmes" peuvent servir, à bien des égards, à "nous" positionner au sein du contexte de ce qui nous entoure. L'accent était toujours mis sur le lien, la connection. Il n'y a pas de place dans une communauté Maya pour le genre d'introspection auto-absorptive que nous associons le plus souvent à la quête spirituelle. Si votre enfant intérieur exige toute votre attention, c'est peut-être qu'il est tout simplement grognon et qu'il a besoin d'un 'temps mort'.

Entrer dans le rythme du Calendrier Maya signifie devenir intimement connecté avec le monde entier qui nous entoure dans toute sa beauté et sa gloire. Les Mayas Tzutujil du lac Atitlan parlent de notre terre comme étant: "Le Monde en Floraison." Il est de notre devoir et notre privilège de participer pleinement à la magie et à la merveille de ce Monde en Floraison - d'être "cuit dans le four de l'existence humaine" jusqu'à ce que nous en sortions tout chauds, savoureux et délicieux. Cela ne peut être réalisé en nous détournant du monde, en nous asseyant tout seul sur une montagne, en n'appréciant ni nourriture, ni amour. Parmi les Mayas, cela serait considéré comme un comportement antisocial plutôt que de la sainteté. Si votre oncle se saoule et tombe de l'arrière du pick-up, vous n'avez pas lui écrire une lettre alambiquée expliquant pourquoi vous êtes beaucoup trop sensibles pour faire face à des relations dysfonctionnelles dans votre vie. Vous allez tout simplement le relever, le remettre dans le pick-up et continuer la route. Après tout, lui aussi fait partie du Monde en Floraison. Lui aussi deviendra un jour l'un des ancêtres qui tournent un regard sur nous avec joie à travers tous les couchers de soleil et tous les ruisseaux.

Après avoir vécu le Calendrier pendant un mois, je doute avoir encore un jour un sentiment de solitude ou "d'unicité finale" qui caractérisent si souvent les pèlerins spirituels du monde Occidental. Je sais maintenant que chaque fois que je marche sur le chemin de la vie, je marche toujours main dans la main, bras-dessus bras-dessous, avec d'innombrables autres êtres à travers la magie du Monde en Floraison.

Kenneth Johnson

April 5, 2010

www.jaguarwisdom.org